

Pierre Benoît : L'Atlantide.

Les aventures, les belles aventures. On part, mais reviendra-t-on ? « S'il m'arrivait malheur en route, le bec de gaz que j'ai oublié d'éteindre brûlerait à tout jamais. » Quelle grandeur chez un Verne, un Bousсенard. Peu importe s'ils écrivent bien ou mal : ils me transportent. Dans le désert de Monsieur Benoît, il souffle je ne sais quel petit vent d'ironie : on a peur de se prendre au sérieux. Par souci des proportions, l'auteur ne fera pas Antinéa la fille de Neptune et de Cléopâtre. Il lui bâtit une généalogie plus bourgeoise. La petitesse d'esprit ne perd ses droits nulle part. Les anciens n'ignoraient pas l'existence de pygmées en Afrique. Il y a chez ceux que voici tant de scepticisme éclairé que leur père deviendra sûrement un auteur à succès. Mais abandonnez, Monsieur, les voyages extraordinaires. Ce genre n'est pas à votre taille.

Jacques-Emile Blanche : Propos de peintre : De David à Degas.

Le peintre a peu de linge et voilà longtemps qu'on lui voit ce complet. Dans la rue, il regarde les visages, les corps ; il est pris au piège par le monde. Changeantes lignes, qui saura limiter la vie ? » Il tape avec sa pipe sur le dos de sa main. Malgré deux ou trois amis fidèles, personne n'achète ses toiles : aussi pourquoi fait-il les gens si laids ? Le dentiste, son voisin de palier, lui rend de temps en temps visite. Rue Saint-Jacques, il y a un marchand de vin qui ne manque pas de bon sens.

Eh bien, non : un peintre ne vit pas comme ça. Croyez-en Monsieur Blanche : il est reçu chez Madame de..., chez la princesse B..., il a de l'usage, un smoking, un habit. Le baise-main de Cézanne, n'en doutez pas, est donné en modèle dans les cours de maintien. Pour les cotillons, Van Gogh n'a pas son pareil. Ah ! quelle vie pour les artistes depuis que l'Art est de bon ton.

LOUIS ARAGON.